

Il faudra l'abandon à cette force-là
à l'inondation qui enfoncera toute clôture
pour que s'écartent les obstacles de la traversée

La barque glisse sur l'eau lente
seul bruit des rames
au-dessus des chemins
des rivières des prés
des portails naguère fermés
Dos tourné vers l'avant
frôlé par la cime des peupliers immergés
avance à l'aveugle

Le paysage nu
offre à de nouveaux tracés
miroir d'eau qui raille les convoitises
Sans repères et sans destination
s'abandonner et pourtant tenir
cela fut si long à comprendre.

LA HACHE ÉTAIT LE RIRE

La roue de l'humiliation
aux lendemains du rapt
tord encore et tenaille
vrille lancinante
À la merci des mains méchantes
des langues fielleuses
qui aiguissent l'inferral souvenir
les raillés cousent la lettre écarlate
sur chacune des heures où voudra
s'oublier leur tourment
L'arbre s'abattra d'un seul coup
rongé jusqu'au cœur par le minuscule
l'invisible venin

Ne te moque pas de l'arbre qui tombe
ne t'étonne pas non plus
de l'homme qui ne peut se relever
longtemps après que son bourreau a oublié
l'injure qui empoisonna la sève

Seul un homme peut ainsi tuer
sans le toucher
un homme.

MEZZA VOCE

Prends garde d'omettre
face au désert
et dévoré d'imprécations
Prends garde de négliger
dans l'insomnie ardente
du souffle et de la grâce
Prends garde de mépriser
sur l'effigie aux sanglots
où s'arrache la liberté
Prends garde de maudire
dans ta peau esseulée
épargnée aux crachats
La source à ton flanc jaillie
d'eau douce et de silence
de douleur consentie
de hardiesse fugueuse
Source
cette fidélité à toi-même.

TERRA INCOGNITA

Elle marche depuis si longtemps
en direction de son mirage

Des géographies inexistantes
se lèvent sous ses pas
et dessinent les séductions
du doute et de l'impuissance
Elle jette son cœur par-dessus son épaule
en fermant les yeux
comme on semait naguère
les dents de dragon

Nous lui crions de retourner
dans sa maison
d'abjurer
de laisser là ses moissons infâmes

Elle a le regard étrange
de qui est trop loin pour entendre
des chevaux qui fuient
dès que l'on montre la longe

Et seul ce qui courait vivait encore.

ADOLESCENCE

Les marches s'enfoncent dans la nuit
faut-il oser ?

l'inconnu le risque le scandale ?

Le refuge derrière soi
semble soudain si mesquin
Balancer entre deux hasards
à cloche-pied sur une marelle

On voudrait un appel
un signe manifeste
une petite poussée
qui mettrait fin au désarroi

Que va-t-on trouver au bas des marches
au bout de la nuit
peut-on se trouver au moment de se perdre

Entre la peur qui immobilise
et le désir qui manque

La force s'interroge
se compare
ne sait de quoi elle est faite
ni pour quoi
souple s'impatiente
s'essouffle se débat
s'épuise.

Les drames les désastres les terreurs
écrasent de couleurs criardes
la transparence des songes

Être de ce monde !
Midi l'écœuré raille
les heures de paix
les siestes d'amour
les doux conciliabules
et compte les soupirs jusqu'à la reprise

Nos engagements sont mensonges
leurres pour abuser la mort
la mort de l'ennemi du rival de l'autre
qu'elle survienne avant la nôtre

Une *mater dolorosa* se lamente
dans chaque pli de la terre
Nous décidons des trêves
non pour des mariages
mais pour des enterrements
et nos mains suppliantes
dissimulent d'avidés poignards

La revanche la vengeance les représailles
est-ce ainsi que nous saurons durer ?
Midi l'inconsolé s'endurcit
où poser mon regard ?

Il n'y a de vrai
que le jeune vert
des feuilles au printemps
sur lequel s'acharne
midi l'impotent.

ET TOI TU SERAIS LA TORTURE

Pitié tuméfiée
impossible compassion
Imposture de l'indemne
Obsession
du parfum aimé noyé dans le sang
du tympan éclaté dans le sang
de la couleur rouge aliénée dans le sang
sa splendeur détruite
du goût indélébile sur les lèvres fendues
Et pourtant ils enfantent.